ITINÉRANCES DE L'ÊTRE

Claude A. Thibaud
Claudia Vialaret
Daniel Cabanzo
Fabrice Aliaga
Jean René Berlioz
Marie-Jeanne Avgerinos
Nicola Bertoglio
Sarah N.

vol.1 10.07-28.08.2021

Mémoire de l'Avenir
avec DF Art Project

Visuel de couverture : Claudia Vialaret

ARTISTES

Claude A. Thibaud - artiste plasticien
Claudia Vialaret - plasticienne
Daniel Cabanzo - compositeur, plasticien
Fabrice Aliaga - sculpteur
Jean René Berlioz - photographe
Marie-Jeanne Avgerinos - plasticienne
Nicola Bertoglio - artiste visuel
Sarah N. - plasticienne

COMMISSARIAT

MARGALIT BERRIET
Présidente fondatrice de Mémoire de l'Avenir
MARIE-CÉCILE BERDAGUER
Responsable des expositions - Mémoire de l'Avenir
En collaboration avec Ronnie Jiang et Caroline Canault,
Fondatrices de DF Art Project

PARTENAIRE

DF ART PROJECT

PARTENAIRES ASSOCIÉS

UNESCO-MOST
CONSEIL INTERNATIONAL DE LA PHILOSOPHIE ET DES SCIENCES HUMAINES
GLOBAL CHINESE ARTS AND CULTURE SOCIETY
HUMANITIES, ARTS AND SOCIETY

AVANT PROPOS

Mémoire de l'Avenir invite, pour deux expositions consécutives, le collectif artistique international DF Art Project, qui regroupe des artistes partageant une recherche plastique commune, autour de la fragmentation du réel, sa mise en perspective, sa distorsion et/ou sa transformation dynamique.

Les artistes du collectif interrogent autant le sujet que le médium, à travers des projets plastiques, photographiques, sculpturaux, performatifs, ou vidéo.

La première exposition du 10 juillet au 28 août présente 8 artistes du collectif.

Principalement liées au temps, aux corps et à leurs métamorphoses, les œuvres présentées se font l'écho des cheminements de l'être, tant mentaux que physiques, autour des pulsions de désirs, de craintes, de vie et de mort.
Ces routes se tracent au fil du temps de la rencontre avec le monde et des questionnements tant intimes, physiques, que sociaux qui en découlent. Par le portrait et des approches stylistiques de déstructuration du réel, les artistes tentent de saisir ces mouvements de l'esprit et de l'être et les mondes qui les habitent.

A travers ses formes fantomatiques, **Claude A. Thibaud** cherche à exprimer la profonde solitude de l'être humain, sa tristesse, son angoisse d'exister et l'obstination de son désespoir.
Daniel Cabanzo présente une série de portraits aux traits rapides, aux couleurs vives et aux bouches cousues, faisant émerger la violence latente qui nait de l'impossibilité à s'exprimer.
Par une étude de la nature et de l'être humain, **Sarah N.** lie le corps, réel et symbolique, à un imaginaire fantastique.
Passionnée par le pli, symbole du froissement du monde, du mouvement de la vie et de sa trace, **Claudia Vialaret** s'émancipe du support photographique traditionnel pour hybrider la figure humaine par le matériau textile et papier, travaillé en volume, tout en convoquant l'histoire de la peinture, la littérature et la photographie.
Par des jeux de scission de l'image du corps, **Nicola Bertoglio** propose des métaphores de l'inconscient collectif où résident les symboles qui unissent le monde onirique et profond de l'individu.
A l'aide de matériaux trouvés ou récupérés, **Marie-Jeanne Avgerinos**, réalise des sculptures murales dont la présence humaine émerge sous forme de cartographie mentale.
Fabrice Aliaga, avec ses sculptures céramiques, procède du corps humain comme d'un alphabet, doublant les membres à la manière des majuscules et des minuscules, pour écrire des moments clés de l'expérience humaine.
Enfin **Jean René Berlioz**, dans son travail argentique, par un jeu de formes, de transparences et de déchirements lumineux, crée une confusion des plans entre ses personnages et la matière des objets qui l'entourent, dans une recherche symbiotique entre l'humain et son environnement.

Mémoire de l'Avenir has invited the international art collective DF Art Project for two consecutive exhibitions, bringing together artists who share a common plastic research, around the fragmentation of reality, its plurality, distortions and/or dynamics of transformation.

Through photography, sculpture, performance or video works, the artists question the subject of the exhibition as much as the mediums they use.

The first exhibition, taking place from July 10 to August 28, presents 8 artists of the collective.

Mainly linked to notions of time, of bodies and of their metamorphoses, the works presented echo the journeys of existence, mental and physical, also addressing the whims of desire, of fear, of life and death. These routes are traced through encounters with the world, generating intimate, physical and social interrogations. Through portraiture as well as stylistic approaches of de-structuring the real, the artists apprehend these movements of the spirit and of the being, including the worlds that they inhabit.

With his ghostly forms, **Claude A. Thibaud** seeks to express the profound solitude of the human being, its sadness, its anxiety of existing and the obstinacy of its despair.
Daniel Cabanzo shows a series of portraits combining vivid features and colours with sewn mouths, bringing the latent violence arising from the impossibility to express oneself out.
Through a study of nature and the human being, **Sarah N.** links the body, real or symbolic, to a fantastic universe.
Fascinated by the fold, symbol of the mingling of the world, the movements that make life and their traces, **Claudia Vialaret** dissociates herself from the traditional photographic form to alter the human figure through prints on textile and paper material, worked in volume, while calling upon the history of painting, literature and photography.
Through a game of halving images showing the body, **Nicola Bertoglio** proposes metaphors for the collective unconscious; where the symbols uniting the dream-world and intimate world of individuals reside.
Using found or recovered materials, **Marie-Jeanne Avgerinos**, creates wall sculptures in which the human presence emerges through the form of a mental cartography.
With his ceramic sculptures, **Fabrice Aliaga** approaches the human body as an alphabet, doubling the limbs like upper- and lower-case letters, writing the key moments of the human experience.
Finally, **Jean René Berlioz** leads a symbiotic research between the human being and his environment. Through his analog practice, the artist creates a play of forms, transparencies and luminous tearings, which establish a confusion between his characters and the materials surround them.

ITINERANCES DE L'ÊTRE

Les origines de l'itinéraire de l'âme sont multiples, et représentent notre moi profond, bien que ce qui a lié les humains entre eux en tant que membres d'une même Famille, notre pluralisme et nos différences, a souligné la complexité de l'Humanité. Les civilisations reflètent le parcours pluridisciplinaire et pluri-identitaire de l'être humain, jaillissant de la nature dans les cultures, construisant les récits des histoires et des connaissances.
Tous les êtres sont itinérants, affrontant et expérimentant des situations allant des défis sociaux et personnels au questionnement sur soi, le monde, les vivants, les autres.
Les arts dressent les portraits de ces itinéraires infinis par le biais de la peinture, de la photographie, de la sculpture et d'autres formes d'expression artistique, en représentant des personnes, comme un exercice de recherche pour se définir ou définir les autres.
Créer un portrait, c'est appréhender une identité dans ses différences, c'est aussi être unique et donc spécial, tout en étant familier, reconnaissable et identifiable. Un portrait est donc une forme de perception - un point de vue, la reconstruction d'une figure vue et ressentie, puis transmise.
Un portrait a une identité qui n'est jamais totalement fidèle à celle de l'être réel qu'il dépeint, et qui démontrera toujours un pluralisme de mentalités, de points de vue, de filtres de l'auteur, de l'image de soi, pour ensuite être re-filtré par la perception du spectateur.
Un portrait capture les dimensions intangibles d'une personnalité - sa présence, son attitude, son tempérament - telle qu'elle est perçue par un autre.

Les œuvres cubistes ont été une première tentative d'analyse des choses ou des personnes par le biais de cette multitude de perceptions. Les cubistes brisaient les images et les réassemblaient sous une forme abstraite, proposant de mimer le processus de perception, ses limites, puisqu'il est impossible de représenter un objet ou une personne d'un seul point de vue, car nous percevons constamment les choses d'une multitude de points de vue. Leur approche du sujet offrait une plasticité et un contexte pluriel d'être ou d'exister.

Une discussion similaire a eu lieu en mathématiques - un débat sur la question de savoir si le principe de l'identité de l'indiscernable est compatible avec les ontologies structuralistes des mathématiques, dans lesquelles les objets mathématiques ne sont pas de pures «positions dans des structures» parce que ses partisans s'appuient sur des caractéristiques «essentielles» et «non essentielles» qui sont compatibles avec les engagements structuralistes de base[1]. Ainsi, les idées qui motivent le structuralisme peuvent être préservées sans formuler le point de vue en termes d'engagement ontologique. On suppose généralement que les objets individuels sont soumis à des critères d'identité, qui rendent compte d'une manière ou d'une autre de l'identité des individus.[2]

[1] Marc Gasser, Structuralism and Its Ontology, Harvard University: source web
[2] Hannes Leitgeb and James Ladyman, "Criteria_of_Identity_and_Structuralist_Ontology," Philosophia Mathematica, Vol. 16, Issue 3, October 2008, pp.388-396: Source web

En traitant du pluralisme et des identités, le projet MdA-HAS trouve une convergence importante avec les questions posées par le projet DF et son concept de post-structuralisme - poser des questions sur la représentation de l'identité tout en retraçant les souvenirs, en construisant des récits et en essayant de trouver d'autres façons de représenter les réalités.

La représentation des formes humaines par le biais du structuralisme ou du post-structuralisme propose des rencontres inhabituelles entre l'artiste et l'objet, dans lesquelles les frontières entre le réel et l'imaginaire sont déformées et abolies. En conséquence, le potentiel artistique est révélé et renforcé par des sentiments paradoxaux de proximité et d'étrangeté.
Dans des sociétés modernes de plus en plus individualistes et existentialistes, la possibilité d'un moi unique, par opposition à la proximité de l'autre, devient relative au mécanisme même de la perception - une question de multi dimensionnalité de chacun, basée sur des impressions et des souvenirs qui renforcent la vertu de l'esprit en tant que créateur d'authenticités relatives.
Ce mécanisme fantastique et complexe contribue à la reconnaissance du pluralisme au sein de communautés multi individualistes et multi culturelles déjà éprouvées, vivant comme nous dans une communauté de plus en plus mondialisée et en constante mutation. Cette compréhension est en fait la découverte de l'autre, avec ses identités riches et plurielles.
Aimé Césaire a déclaré : «Il y a une façon africaine de vivre et de mourir, et une façon européenne, et une façon asiatique, et quand on étudie ces cultures, on voit qu'elles convergent toutes vers quelque chose qui se définit comme l'homme universel, comme la reconnaissance de l'autre, et les cultures sont nécessaires comme facteurs clés pour lutter contre le racisme et construire des sociétés respectueuses et inclusives.»[3]
En anthropologie, le structuralisme étend notre connaissance de la réalité comme intelligible, c'est-à-dire la manière dont l'esprit humain organise ses expériences du monde. Comme le dit Lévi-Strauss, « la construction [des réalités] à partir de l'expérience ethnographique, d'un inventaire de nos contours mentaux... une réduction de données apparemment arbitraires à un ordre.»[4]
En 1967, Derrida écrit : « Si la société devait un jour se retirer, abandonnant ses œuvres et ses signes sur les plages de notre civilisation, l'invasion structuraliste deviendrait une question pour l'historien des idées. ... qu'il s'agit d'abord d'une aventure du regard, d'une conversion dans la manière d'interroger devant tout objet. Devant les objets historiques»[5]. Il explique que l' « objet» du structuralisme est une question de sens - s'engager dans le problème de l'histoire du sens lui-même. Par conséquent, l'enquête du structuralisme n'était pas simplement l'application d'un schéma intellectuel à la mode, mais plutôt un engagement dans le problème même de la relation entre le sens et les souvenirs/l'histoire, un problème qui est aussi pertinent aujourd'hui qu'il

[3] Marjjosé Alie, Entretiens avec Aime Cesaire, p. 81.
[4] Annette Michelson, "Art and the Structuralist Perspective," Guggenheim Museum Archives Reel-to-Reel Collection On the Future of Art, 1969, p. 2.
[5] La déconstruction et le problème de la vérité par François Mary Dans Les Études philosophiques 2013/2 (n° 105), pages 221 à 238 Source web

l'était lorsque le structuralisme a commencé à se développer.[6]

En littérature, les deux principaux concepts du Cours de linguistique générale de Ferdinand de Saussure étaient, premièrement, un exposé de la sémiologie et de la relation arbitraire entre signifiant et signifié dans la production du signe linguistique, où la compréhension est comprise comme la relation entre les différences. Son deuxième argument était celui de la manière dont la langue transmet le sens, et comment le sens peut être déterminé dans le contexte du changement historique.[7]

Alliant la littérature, l'anthropologie et l'art, l'historien et anthropologue Jean-Pierre Vernant a mis l'accent sur les problèmes d'interprétation qui feront partie de son ouvrage, co-écrit avec Pierre Vidal-Naquet, débattant du processus d'interprétation entre le sens et l'histoire dans les sciences humaines et sociales.

Vernant a reconnu l'existence nécessaire de ce qu'il appelle le «contre-sens» de la lecture, en disant que «chacun de nous a le droit de le lire d'une manière différente de celle dont les Grecs l'ont lu»[8]. Il faut donc considérer la lecture diachronique des choses ou des personnes qui reconnaît l'époque d'un interprète nouveau et contemporain.

Michel Foucault s'est également interrogé sur la compréhension du statut de «l'homme» dans Les Mots et les Choses, publié en 1966, où il affirme «un changement dans les dispositions fondamentales de la connaissance». Comme le montre aisément l'archéologie de notre pensée, l'homme est une invention de date récente.»[9]

Enfin, pour citer Annette Michelson : «Un portrait est d'une ressemblance. Il est lié à son objet par la qualité de ressemblance à son objet. La qualité allégorique d'une icône, le fait qu'elle soit une référence, si l'on veut, à quelque chose qui n'existe pas, ne détruit pas ses qualités d'icône.»[10]

Margalit Berriet
Co-Commissaire de l'exposition
Fondatrice de Mémoire de l'Avenir

[6] Catherine Turner, Jacques Derrida: Deconstruction: Source web
[7] Ferdinand de Saussure, Course in General Linguistics ,1969, p. 97-113, 120 & 166.
[8] The "Paris School" and the "Structuralist Invasion" in North America« L'école de Paris » et la « déferlante structuraliste » en Amérique du Nord June 2020Cahiers « Mondes anciens » 13(13) DOI: 10.4000/mondesanciens.2739 -citation : J.-P. Vernant, Structure and History, 1971, p. 274 Source web
[9] Michel Foucault, *L'ordre des choses*, 1966 edition Gallimard - source web
[10] Annette Michelson, "Art and the Structuralist Perspective," Guggenheim Museum Archives Reel-to-Reel Collection On the Future of Art, 1969, p.

ITINERARIES OF BEING

The origins of the itinerary of the soul are multiple, and represent our hidden selves, although what has bound humans together as all of the same one family, our pluralism and differences have outlined the complexity of Humanity. Civilisation reflects the multidisciplinary and plural-identity journey of mankind, springing from nature into cultures, building the stories of histories and of knowledge.

All beings are itinerants, confronting and experiencing situations ranging from social and personal challenges questioning self, the world, the livings, the others.

The arts portrait these infinite journeys of itinerance via paintings, photographs, sculpture, and other forms of artistic expression, depicting persons, as an exercise in searching to define oneself or the others.

Creating a portrait is apprehending an identity within its differences, also being unique and therefore special, yet familiar, recognizable and identifier. A portrait, then, is a form of perception—a point of view, reconstructing a figure as seen and sensed, then transmitted.
A portrait has an identity that is never fully loyal to that of the actual being it portrays, and which will always demonstrate a pluralism of mentalities and points of view of the maker's filters of one's self, and then be re-filtered by the viewers perception.

A portrait captures intangible dimensions of a personality—their presence, their attitude, their temperament—and as perceived by another.

Cubist works were an early attempt at analysis of things or of people via this multitude of perceptions. The Cubists broke up images and reassembled them in abstract form, proposing to mimic the process of perception, its limits, as it is impossible to portray an object or person from a single viewpoint because we constantly perceive things from a multitude of viewpoints. Their approach to subject matter offered a plasticity and pluralistic context of being or existing.

A similar discussion took place in mathematics—a debate about whether the Principle of the Identity of the Indiscernible is compatible with structuralist ontologies of mathematics, in which mathematical objects are not pure "positions in structures" because its proponents rely on "essential" and "nonessential" features which are compatible with basic structuralist commitments[1]. Thus, the insights motivating structuralism can be preserved without formulating the view in ontologically committal terms. it is usually assumed that individual objects are subject to criteria of identity, which somehow account for the identity of the individuals.[2]

[1] Marc Gasser, Structuralism and Its Ontology, Harvard University: Web source
[2] Hannes Leitgeb and James Ladyman, "Criteria_of_Identity_and_Structuralist_Ontology," Philosophia Mathematica, Vol. 16, Issue 3, October 2008, pp.388-396: Web source

In dealing with pluralism and identities, the MdA-HAS Project finds an important convergence with the questions posed by the DF-project and its concept of post-structuralism—posing questions about the portrayal of identity while also tracing memories, constructing narratives, and attempting to find alternate ways of representing realities.

The representation of human forms via structuralism or post-structuralism proposes unusual meetings between artist and object, in which the boundaries between the real and the imaginary are distorted and abolished. As a result, artistic potential is revealed and enhanced by paradoxical feelings of proximity and strangeness.

Within growing individualistic and existentialist modern societies, the possibility of a unique self, versus the proximity to the other, become relative to the actual mechanism of perception—a matter of the multi-dimensionalism of each, based upon impressions and memories that reinforce the virtue of the mind as a creator of relative authenticities.

That fantastic, complex mechanism contributes to the recognition of pluralism within already-proven multi-individualistic and multi-cultural communities, living as we do in an increasingly globalized community that is in constant mutation. This understanding is in fact the discovery of the other, with its rich, pluralistic identities.

Aimé Cesaire stated that, "There is an African way of living and dying, and a European way, and an Asian way, and when you study these cultures, you see that they all converge on something defined as universal man, as the recognition of the other, and cultures are necessary as key factors to fight off racism and build respectful and inclusive societies."[3]

In anthropology, structuralism extends our knowledge of reality as intelligible, which is to say the manner in which the human mind organizes its experiences of the world. As Levi-Strauss states, "the building [of realities] based on ethnographic experience, of an inventory of our mental contours... a reduction of seemingly arbitrary data to an order."[4]

In 1967, Derrida wrote, "If society is to withdraw one day, abandoning its works and signs on the beaches of our civilization, the structuralist invasion would become a question for the historian of ideas. ... that it is first of all an adventure of the glance, a conversion in the way of questioning in front of any object. In front of historical objects." He explained that the "object"[5] of structuralism is a question of meaning—to engage in the problem of the history of meaning itself. Therefore, the inquiry of structuralism was not simply applying a fashionable intellectual scheme, but

[3] Marjjosé Alie, Entretiens avec Aime Cesaire, p. 81.
[4] Annette Michelson, "Art and the Structuralist Perspective," Guggenheim Museum Archives Reel-to-Reel Collection On the Future of Art, 1969, p. 2.
[5] La déconstruction et le problème de la vérité par François Mary Dans Les Études philosophiques 2013/2 (n° 105), pages 221 à 238 Web source

rather an engagement in the very problem of the relationship between meaning and memories/history, a problem that is as pertinent today as it was when structuralism was first on the rise.[6]

In literature, the two main concepts in Ferdinand de Saussure's Course in General Linguistics were, first, an account of semiology and the arbitrary relationship between signifier and signified in producing the linguistic sign, where comprehension is understood as the relationship between differences. His second argument was one of how language conveys meaning, and how meaning can be determined in the context of historical change.[7]

Combining literature, anthropology, and art, historian and anthropologist Jean-Pierre Vernant emphasized the problems of interpretation that would serve as part of his work, co-written with Pierre Vidal-Naquet, debating the process of interpretation between meaning and history in the humanities and social sciences.

Vernant acknowledged the necessary existence of what he terms the "counter sense" of reading, saying "each of us has the right to read it in a way different from which the Greeks read it."[8] Hence, we must consider the diachronic reading of things or people which acknowledges the time period of a new and contemporary interpreter.

Michel Foucault also questioned the comprehension of the status of "man" in the Les Mots et les Choses, published in 1966, where he says, "a change in the fundamental arrangements of knowledge. As the archaeology of our thought easily shows, man is an invention of recent date."[9]

Finally, to quote Annette Michelson: "A portrait is of a likeness. It is related to its object by the quality of likeness to its object. The allegorical quality of an icon, the fact that it is a reference, if you'd like, to something which doesn't exist, does not destroy its qualities as an icon."[10]

Margalit Berriet
Co-curator of the exhibition
Founder of Memory of the Future

[6] Catherine Turner, Jacques Derrida: Deconstruction: Web source
[7] Ferdinand de Saussure, Course in General Linguistics ,1969, p. 97-113, 120 & 166.
[8] The "Paris School" and the "Structuralist Invasion" in North America« L'école de Paris » et la « déferlante structuraliste » en Amérique du Nord June 2020Cahiers « Mondes anciens » 13(13) DOI: 10.4000/mondesanciens.2739 -citation : J.-P. Vernant, Structure and History, 1971, p. 274 Web source
[9] Michel Foucault, *L'ordre des choses*, 1966 edition Gallimard - Web source
[10] Annette Michelson, "Art and the Structuralist Perspective," Guggenheim Museum Archives Reel-to-Reel Collection On the Future of Art, 1969, p.

Déstructuralisme Figuratif, déconstruire pour reconstruire

Revendications

DF Art Project est un collectif artistique international rassemblant des artistes plasticiens vivants, émergents et reconnus, qui partagent une vision commune de leur art. Elle consiste en une fragmentation du réel, sa mise en perspective, sa distorsion et/ou sa transformation dynamique.

DF Art Projectest une conceptualisation de pratiques artistiques déjà existantes à travers le monde. La peinture, la sculpture, la photographie, la gravure, le dessin, le collage, l'art numérique, la performance, l'installation, le spectacle vivant, etc.

Les artistes du DF Art Projectse positionnent face à l'individualité grandissante, l'abandon des échanges humains et le repli sur soi dans une démarche introspective valorisant le questionnement, le multidimensionnel, l'irréel qui éclate et plus généralement la création de nouvelles interactions moins humaines et plus virtuelles.

Ces perceptions visent à révéler, dans une sorte de cri optimiste, une situation, sans doute générationnelle, d'une société globalisée en mutation face à un futur incertain, toujours changeant.

Par son témoignage artistique, DF Art Project défend une réflexion sociétale où les réelles possibilités d'émancipation de l'homme comme l'autonomie de son imaginaire se redéfinissent.

Nouveau statut de l'homme

Concernant l'homme et ses activités, il semble bien que celui-ci soit de plus en plus décontextualisé, c'est-à-dire isolé de son groupe de référence et plus globalement de son environnement concret, au profit d'un contexte majoritairement numérique. De fait, il parait de moins en moins concerné par les contacts humains approfondis et privilégie les échanges instantanés et superficiels. C'est ainsi que le statut de l'homme et ses interactions avec son entourage paraissent bien avoir changés.

Sortie du Structuralisme

Par-delà ces éléments de ressenti, il est nécessaire d'aborder de manière plus approfondie l'analyse de l'homme et de ses activités. De fait, cette problématique relève principalement de l'anthropologie.

La dernière réflexion anthropologique d'ampleur ayant eu une reconnaissance internationale est le structuralisme de Claude Lévi-Strauss qui met en avant un certain nombre d'éléments dont la plupart relèvent d'une approche de modélisation. Pour celle-ci, l'homme en tant qu'individu, ou membre d'un groupe, s'insère dans trois systèmes interagissant entre eux qui sont le système de parenté, le système économique et le système linguistique.

DF Art Project rejette cette approche systémique dans l'expression artistique et c'est en cela qu'il vise à sortir du structuralisme pour proposer une reconsidération de la représentation de l'homme.

Revisite de la référence figurative

C'est la représentation humaine qui est visée à travers un centrage sur les expériences intimes, personnelles et leur accumulation, ainsi que sur la diversité des points de vue dans le temps recherché.

Dans ce contexte, le figuré s'analyse pour être reconstruit et mis en valeur. Certains fragments se libèrent de la représentation, d'autres s'identifient sans faille. L'espace dans toutes ses dimensions, se décompose et se réassemble.

Cette nouvelle représentation de formes fabrique des êtres, des objets, des lieux et des situations, insolites, inédites, imposantes. Les frontières entre le réel et l'imaginaire se distordent, s'abolissent. De ce fait, le potentiel artistique se révèle et se valorise par des sentiments paradoxaux de proximité et d'étrangeté.

Conclusion

DF Art Project a été créé en avril 2019 à l'initiative de Ronnie Jiang, plasticienne d'origine indonésienne installée à Paris. Il est porté par l'association française DF (Déstructuralisme Figuratif) dont elle est la présidente.

La fondatrice du projet a retenu le nom de Déstructuralisme Figuratif pour exprimer d'une part sa volonté de sortir de l'approche structuraliste et d'autre part de revisiter le figuratif dans l'expression artistique.

Dans ce contexte, DF Art Project vise à renforcer et promouvoir la vision commune de ses artistes à travers :
• Le développement des échanges de pratiques et de réflexions entre eux ;
• La mutualisation des activités de promotion comme la communication, les événements, le lobbying, la recherche de financement, etc.

Déstructuralisme Figuratif : deconstructing to reconstruct

Background

The DF Art Project is an international artistic collective bringing emerging and confirmed contemporary visual artists together, who share the common vision of their art being a fragmentation of reality. This reality is put into perspective, distorted or dynamically transformed.

The DF Art Project is a conceptualization of artistic practices originating throughout the world, including painting, sculpture, photography, etching, drawing, collage, digital art, performance, installation and the performing arts.

The artists involved in the DF Art Project seek to position themselves against a rising tide of individualism, where human exchange has given way to rampant loneliness. Their introspective approach focuses on the act of questioning, the multidimensional, the eruption of the surreal more generally, concentrates on the new and less human, more virtual, interactions.

It aims to reveal, through what could be called an optimistic rally cry, a society undergoing globalization and therefore in the throes of mutation - a society faced with an uncertain, ever changing future.

Through artistic creation, the DF Art Project presents its societal considerations for the redefinition of true possibilities for the emancipation of mankind as well as the independence of human imagination.

A New Status for Mankind

It seems that humans, and their activities, are increasingly removed from their own context, that is to say isolated from groups of reference and their environment, and instead, occupy a principally digital realm. In fact, we seem increasingly less concerned by meaningful human interaction and instead, prefer instant, superficial exchange. We came to the conclusion that the status of mankind, its interactions with the surrounding environment, seems to have changed significantly.

Leaving Structuralism Behind

We feel it is necessary to have a more in-depth approach of the analysis of humans and their actions. In fact, this position is akin to that of an anthropologist.

The last important anthropological breakthrough to date was Claude Lévi-Strauss' structuralism which emphasizes a series of elements, governed by a method entitled the modelling approach. Seen through this prism, human beings, as individuals or members of a group, are integrated to three systems interacting amongst themselves: the family unit, economics and linguistics.

The DF Art Project wishes to reject this systemic approach when it comes to artistic expression and in this way, we aim to leave structuralism behind and shed new light on the way mankind is depicted.

Revisiting Figurative Points of Reference

We are concentrating on human representation through the lenses of the intimate and personal experiences and their accumulation, taking into account the diversity of points of view relating to the present.

In this context, the figurative is analysed, reconsidered and conferred new value. This process allows elements to be revealed through this form of representation, others are clearly identified. Space, within its many dimensions, is pulled apart and recomposed.

This new representation contributes to the creation of unlikely, original and striking beings, objects, places and situations. The limits between reality and imagination are distorted, often cancelling each other out. Consequently, artistic potential shines through and is highlighted because of appearance of paradoxical feelings of familiarity and strangeness.

Conclusion

The DF Art Project was created in April 2019 at the initiative of Ronnie Jiang, a visual artist of Indonesian origin now living in Paris. It is headed by the DF organization (Déstructuralisme Figuratif), of which she also is the president.

The founder of this project has adopted the notion of Déstructuralisme Figuratif expressing, on one hand, a will to free herself from a structuralist approach, and on the other, to revisit figurative elements of artistic expression.

Within this context, DF Art Project aims to re-enforce and promote a common vision of its artists through:
- The development of practical exchanges and theoretical analysis;
- The mutualization of promotion activities such as communication, events, lobbying, the search for funds, etc.

CLAUDE A. THIBAUD

Claude A. Thibaud - *Marécage* - Acrylique et pastel sur toile - 80 x 80 cm - 2021

BIO

Né en 1948 en Touraine, il manifeste très jeune un talent certain pour le dessin et la peinture. A l'âge de 10 ans, il part aux Etats-Unis où il fait ses études secondaires puis universitaires. il est diplômé de la School of Visual Arts à New York dans les années où il étudie les Beaux-Arts et travaille le dessin sous la direction de Jack Potter .
Il est membre de l'association Figuration Critique, adhérent à la Fondation Taylor et membre du mouvement Déstructuralisme Figuratif. Il vit actuellement à Cahors où il a son atelier.

En créant des formes fantomatiques aux contours organiques, Claude A. Thibaud exprime la profonde solitude de l'homme, sa tristesse, son angoisse d'exister et l'obstination de son désespoir, qui trouvent leur origine dans son interrogation sur le sens de la vie.
En s'affranchissant des contraintes de la forme et des règles anatomiques, par le jeu de couleurs et d'aplats et à travers les postures déformées de ses personnages, il peint le vide de l'absence et la fuite en avant comme si le temps s'était provisoirement arrêté sur un moment torturé mêlé d'ombres et de lumières Sa peinture est faite de murmures et de cris et laisse à celui qui la regarde une histoire à finir d'inventer.
Les sujets semblent émerger d'un espace obscur, hostile, profond fait d'une matière noire, impénétrable, duquel ils s'échappent dans un remous de couleurs comme une tentative de la vie d'échapper à la mort. Ce travail est ainsi la narration de l'histoire du temps à l'oeuvre dans son devenir inexorable.

L'idée de vraisemblance et de proportion n'est pas le propos de l'artiste. Dans un mouvement constant sur toile, à l'acrylique, au pastel, l'énergie de son geste se maintient à la limite de l'évanescence.
Les pulsions créatrice et destructrice se confondent. Claude André Thibaud donne à voir le multiple. Avec une volonté de rester au plus près du surgissement, il accroît le pouvoir suggestif. C'est un processus de libre interprétation des réalités distinctes du corps en tant que lieu de métamorphoses entre l'inanimé et l'animé, entre le vivant et le mort.

Son travail est une tentative d'arrêter le temps à travers l'apparence figée de ses sujets, résultat final de notre vie. Le corps est réinventé dans son milieu sans devenir.

Des rehauts de lumière et d'ombres non conventionnelles au graphisme extrême, accentués en arrière-plan par des aplats pour une tension géométrique aux couleurs sombres ou criantes, créent un univers dans lequel le spectateur parvient à entrer et à vivre.
Une pointe d'humour ou un regard impertinent qui interpelle s'invite aussi dans l'expression de ses personnages.
Sa fascination pour le corps humain reste son leitmotiv, il efface progressivement la charpente du corps jusqu'à n'en faire plus que le réceptacle d'un secret qui ne sera jamais divulgué. Ses toiles sont l'écriture du temps à l'œuvre dans son devenir inexorable.

Born in 1948 in Touraine, he showed a talent for drawing and painting at a very young age. At the age of 10, he left for the United States where he attended high school and then university. He graduated from the School of Visual Arts in New York, where he studied drawing under the direction of Jack Potter. He is a member of the association Figuration Critique, a member of the Taylor Foundation and a member of the movement Déstructuralisme Figuratif. He currently lives and works in Cahors (France).

By creating ghostly forms with organic contours, Claude A. Thibaud expresses the deep solitude of humans, their sadness and anxiety of existing and the persistence of their despair, which find their origin in his questioning of the meaning of life. By freeing himself from the constraints of form and anatomical rules, through the play of colours and flat tints and with the distorted postures of his characters, he paints the emptiness of absence. He represents the moment of escape, when time has temporarily stopped for a tortured moment, mixing with shadows and lights. His practice is made of whispers and of cries and lets the viewer imagine the untold end of story presented. The subjects seem to emerge from a dark, hostile, deep space made of a black, impenetrable matter, from which they escape in a

swirl of colours as an attempt of life to escape death. This work is thus the narration of the history of time at work in its inexorable becoming.

The idea of resemblance and proportion are not the artist's purpose. Constantly in movement on canvas whether with acrylic or pastel, the energy of his gesture is maintained at the limit of evanescence.

The creative and destructive impulses merge: Claude A. Thibaud proposes a visual multiplicity. With a will to remain as close as possible to this emergence, he increases its suggestive power. It is a process of free interpretation of diverse realities of the body, as a place of metamorphoses between the inanimate and the animate, between the living and the dead. His work is an attempt to stop time through the frozen appearance of his subjects: the end result of our lives. The body is reinvented in its environment without becoming.

Unconventional highlights of light and shadows with extreme graphics, accentuated in the background by flat tints. A geometric tension arises from it with dark or glaring colours, creating a universe in which the viewer manages to enter and live.

A touch of humour or an impertinent look also makes up the expression of his characters. His fascination for the human body remains his leitmotiv as he progressively erases its structure until it becomes the receptacle of a secret that will never be revealed. His paintings are the writing of time at work in its inexorable becoming.

Claude A. Thibaud - *Observation* - Acrylique sur toile - 50 x 70 cm - 2017

Claude A. Thibaud - *Coup de Foudre*
Acrylique et pastel sur toile
90 x 100 cm - 2021

MARIE-JEANNE AVGERINOS

Marie-Jeanne Avgerinos - *A l'envers*
Technique mixte - 80 x 150 cm - 2021

Marie-Jeanne Avgerinos - *Combat*
Technique mixte - 50x65 cm - 2021

Marie-Jeanne Avgerinos - *Territoire*
Technique mixte - 50x65 cm - 2021

BIO
Marie-Jeanne Avgerinos s'est formée au dessin à ENSBA Paris, à la gravure et à la sculpture aux ateliers de Paris et en histoire de l'Art à l'École du Louvre. Artiste plasticienne elle développe une oeuvre protéiforme autour du dessin,de la peinture, de la sculptures par assemblage, du modelage/sculpture et des installations.

COMBAT et TERRITOIRE
Les deux œuvres sont issues d'une série constituée de 4 œuvres .

Pour ce travail Marie-Jeanne Avgerinos a été inspirée par les fresques, les signes, les graffitis qu'on peut trouver dans des grottes, sur des roches mis à jour par le travail des archéologues.
L'artiste a été particulièrement frappée par les inscriptions, le graphisme des signes inscrits sur les roches dans la Vallée de la Roya datant du néolithique et qu'elle a pu visiter.

Comme support, l'artiste a utilisé une toile de jute qu'elle a enduite de plâtre et de gesso, légèrement teinté, qu'elle a ensuite rigidifiée à l'aide de résine Epoxy.
Par l'ajout de ces éléments l'artiste cherche à obtenir un effet de support brut avec des plis, des effilochages, des fissures qui seront stabilisés par le recouvrement de résine qui apportera aussi un léger brillant au plâtre.
Les dessins sont faits sur ce fond avec un bâton d'huile rouge d'un seul trait sans repentir possible.

A l'instar des dessins rupestres ou encore du street art, l'artiste cherche à faire parler les murs qu'elle crée en interrogeant, au regard de nos sociétés contemporaines, la place de l'être humain au sein du groupe et de son environnement.

Marie-Jeanne Avgerinos attended the ENSBA Paris for drawing, and learned engraving and sculpture at the Ateliers de Paris and studied art history at the École du Louvre. As a visual artist, she develops a pluridisciplinary practice around drawing, painting, sculpture by assembly, modelling/sculpture and installations.

COMBAT and TERRITORY
The two works are from a series of 4.

For this work Marie-Jeanne Avgerinos was inspired by the frescoes, signs, graffiti that can be found in caves, on rocks uncovered by archaeologists. The artist was particularly struck by the inscriptions and Neolithic rocks drawings from the Roya Valley.

The artist used a burlap canvas that she coated with plaster and chalks, slightly tinted, which she then stiffened with Epoxy resin. By combining these elements, the artist seeks to obtain a rough surface with folds, shrivelling and cracks that will be stabilized by the resin coating that will also bring a slight shine to the plaster.

The drawings are made on this base surface with a stick of red oil in a single stroke without any possible repentance.

Following the example of cave drawings or street art, the artist seeks to make walls, she creates, speak by questioning the place of human beings within their social groups and their environment in today's society.

A L'ENVERS

L'artiste travaille régulièrement par collecte ou récupération de matériaux ou d'objets.
Cette œuvre, est née d'un essai de moulage de plâtre d'une sculpture que l'artiste trouvait raté.
Alors qu'elle allait le jeter, elle s'est aperçue que l'envers de était intéressant par les couleurs, les fissures, et graphisme qui y apparaissait. Elle a travaillé sur cet « envers » très fragile pour le stabiliser à l'aide de résine époxy, puis l'ensemble pour valoriser le graphisme et la couleur en lui donnant un caractère organique un peu comme le dessous d'un épiderme, l'envers organique du moulage, invisible mais qui est son soutien.
Cet « envers » est donc devenu le sujet principal à la place de « l'endroit » devenu à son tour invisible.
Elle a installé le moulage sur une toile de jute recouverte de gesso très légèrement teinté de rose comme un rappel du mur où aurait pu figurer le moulage réussi, et aussi pour donner toute sa force et sa monumentalité à cet envers qui devient le vrai sujet de l'œuvre alors qu'il devait rester invisible si le projet de moulage initial avait réussi.

BACKWARD

The artist regularly works by collecting or reusing materials and objects. This work was born from an attempt to cast a sculpture in plaster that was unsuccessful.
As she was about to throw it away, she realized that the back of it was engaging, due to the colours, cracks, and graphics that had appeared.
She stabilised this very fragile «back» with epoxy resin, and later the whole of the piece to enhance the graphics and colour by giving it an organic feature resembling the underside of the epidermis, the invisible but essential organic reverse side of the moulding. This «back» thus became her main subject instead of the original «front», which eventually became invisible.
She installed the casting on a burlap cloth covered with chalk, tinted pink very lightly, as a reminder of the wall where a successful casting could have been hanging. This tint also gave its strength and monumentality to this «back» side which has grown into the real subject of the work.

ANIMAL MARIN

Pour ce travail, l'artiste s'est inspirée d'un poème de Paul Valéry intitulé *Au commencement était le soleil.*

Animal profondément oublié, tiède et tranquille
Masse mystérieusement isolée
Arche close de Vie, qui transporte vers un jour qui vient
Mon histoire et mes chances.

Ce poème a évoqué à Marie-Jeanne Avgerinos l'image d'un animal marin inconnu profondément tapi dans les profondeurs de la mer comme il en existe et qui font l'objet d'études scientifiques actuellement.
Lors du processus de réalisation de l'œuvre, c'est la forme du cœur humain qui est apparue. Le vers de Paul Valéry lui a semblé également parfaitement s'appliquer à la description du cœur humain tant du point de vue physique que spirituel.
«Nous savons déjà que la nature est pour nous une source de vie incontournable. Je pense que nos chances de vie, de survie, pourraient se trouver à l'abri d'un animal endormi quelque part en mer ou ailleurs, comme ce fut le cas pour le début de la vie sur terre.» MJA
L'œuvre, composée de plâtre, de sachets de thé enduits de gesso, de verre brisé et de miroir est le résultat d'un travail à la fois guidé et aléatoire qui intègre le processus de collecte, dans la sphère domestique ou publique, au geste de création. Cette démarche et l'œuvre qui en résultent porte une réflexion sur les liens qui nous unissent à l'ensemble du monde vivant.

MARINE ANIMAL

For this work, the artist was inspired by a poem by Paul Valéry entitled *In the beginning was the sun.*

Deeply forgotten animal, warm and quiet
Mysteriously isolated mass
Closed arch of Life, transporting to a day which comes
My history and my chances.

For Marie-Jeanne Avgerinos this poem called upon the image of an unknown marine animal deep in the depths of the sea, such as exists and is currently the subject of scientific studies. During the creation of the work, the shape of the human heart appeared. Paul Valéry's verse also seemed to also apply perfectly to the description of the human heart from both a physical and spiritual point of view. «We already know that nature is for us an inescapable source of life. I think our chances of life, of survival, might be found in the shelter of a sleeping animal somewhere in the sea or elsewhere, as it was for the beginning of life on earth.» MJA

The work, consisting of plaster, chalk-coated tea bags, broken glass and mirror is the result of both guided and random work that combines the process of collecting, in the domestic or public sphere, with the gesture of creation. This approach and the resulting work reflect on the links that unite us to the whole of the living world.

Marie-Jeanne Avgerinos - *Animal Marin*
Technique mixte d'assemblage -
Ht 55 x L 30 x P 25 cm. - 2021

JEAN-RENÉ
BERLIOZ

BIO

Jean René BERLIOZ est né à Lyon en 1975. En autodidacte, il se confronta pour la première fois à la photographie en 1999.

Au début des années 2000, son style, initialement axé sur l'esthétique de la couleur, évolua définitivement vers le noir et blanc.

Inspiré par les grands représentants de la photographie créative et subjective couvrant essentiellement la période moderne du milieu du XXème siècle, son travail photographique de nature purement argentique, mis en scène ou pris sur le vif, est invariablement axé sur un décalage de représentation contribuant à sortir du schéma de reproductibilité directe propre à ce médium.

Dans le temps, il a développé une approche personnelle à travers le montage de diverses expositions réalisées entre Lyon, Grenoble, Paris, Arles, notamment durant les Rencontres Internationales de la Photographie 2010, Strasbourg, ainsi qu'en Italie, en résonance avec la 57ème biennale de Venise.

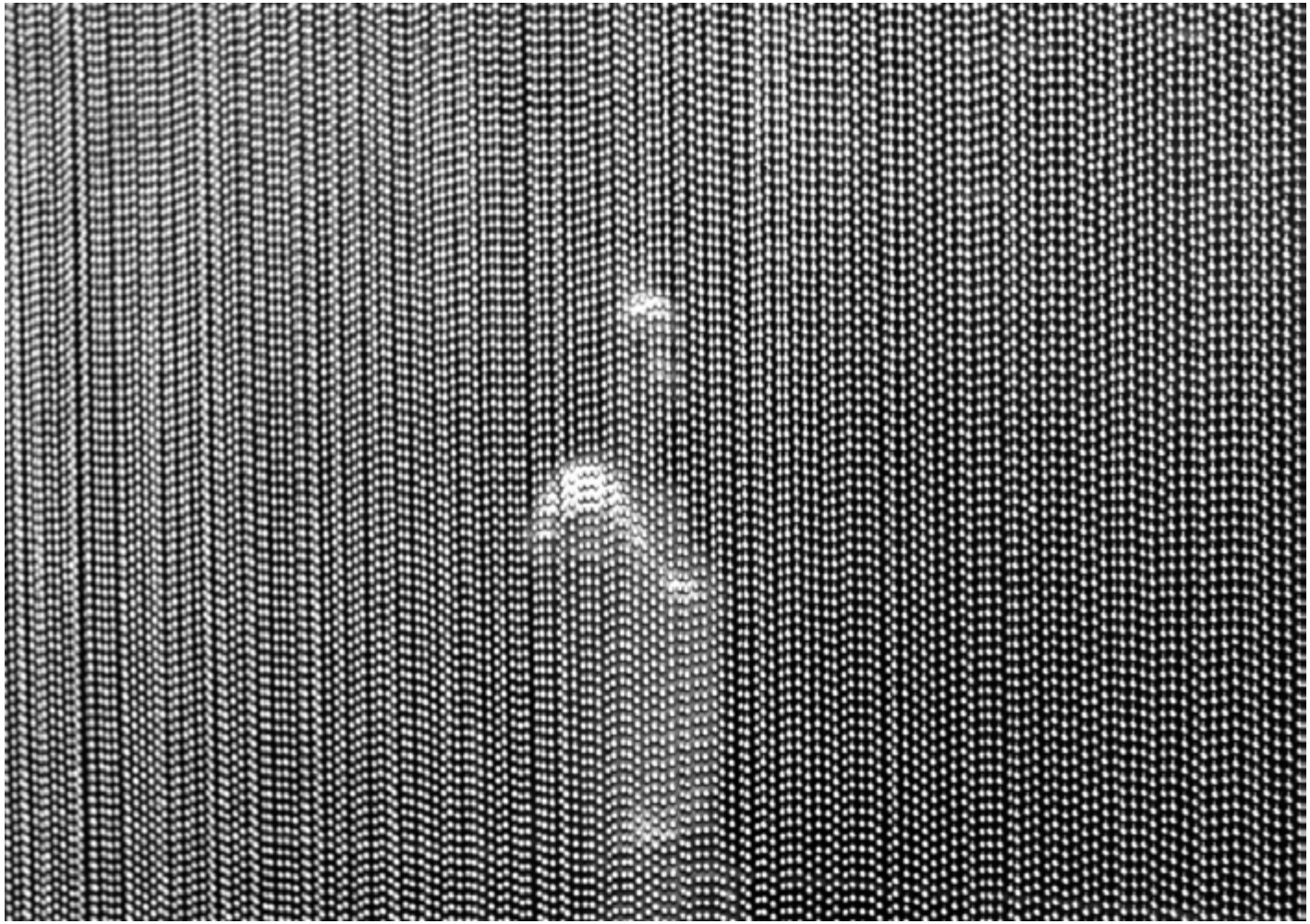
Jean René BERLIOZ was born in Lyon in 1975. As a self-taught artist, he started to work with photography in 1999.

In the early 2000s, his style, initially focused on the aesthetics of colour, evolved definitively towards black and white. Inspired by the great representatives of creative and subjective photography, covering essentially the modern period of the mid-twentieth century, his photographic work is purely analog, staged or taken on the spot, is invariably centered on a shift of representation contributing to leave the scheme of direct reproducibility proper to this medium.

Over time, he has developed a personal approach through various exhibitions, held between Lyon, Grenoble, Paris, Arles, notably during the 2010 International Photography Meetings, Strasbourg, as well as in Italy, in resonance with the 57th Venice Biennale.

Jean-René Berlioz - *Série matière vibrantes : Sans titre V*
Photographie argentique - Impression pigmentaire contrecollé sur dibond
50x70 cm cm - 2015

page précédente : *Série matière vibrantes : Sans titre VII*
Photographie argentique - Impression pigmentaire contrecollé sur dibond
50x70 cm cm - 2015



MATIERES VIBRANTES

Dans un jeu de formes, de transparences, de déchirements lumineux, se crée une confusion des plans et des motifs aux dimensions troublantes.
Chair et matière se répondent, jouent entre elles.
Elles se confondent, fusionnent, vibrent, mais jamais ne se repoussent.
L'objet se pare de vie et le corps devient texture.
De fait, il est vain de vouloir distinguer l'origine du vivant de celle de la matière.
Et en admettant que l'homme évolue dans un perpétuel présent, il ne peut se concevoir ni commencement, ni fin, ni ordre préétabli.

VIBRATING MATERIALS

A play of forms, transparencies, luminous tears, creates a confusion of between the scope and patterns with disturbing dimensions.
Flesh and matter answer to each other, by way of a play between them. They merge, fuse, vibrate, but never rebuff each other.
The object is adorned with life and the body becomes texture. In fact, it is vain to want to distinguish the origin of the living from that of the matter.
And by admitting that beings evolve in a continuous now, they cannot conceive themselves neither the beginning, nor end, nor within a pre-established and linear order.

Jean-René Berlioz - *La mesure des âges de la vie*
Photographie argentique - Impression pigmentaire contrecollé sur dibond
50x70 cm cm - 2017

DANIEL CABANZO

Daniel Cabanzo - *Tête Masque*
26X31 cm - Acrylique sur papier - 2020

BIO

Daniel Cabanzo est né en 1979 en Colombie. Artiste pluridisciplinaire, il s'intéresse aux différentes formes d'expression d'art, il étudie la musique à l'Université du Valle à Cali - Colombie, puis la composition musicale en France depuis 2006.

Il est titulaire d'un master de Musique appliquée aux arts visuels de l'Université Lyon 2 et d'un master d'Acousmatique et arts sonores à l'Ina-GRM et l'Université Paris-Est. En 2013, Il a étudie à la HEM de Genève école qui l'a influencé vers les nouvelles technologies musicales. Actuellement il réalise son PhD en musicologie à l'Université Paris-Sorbonne et l'IRCAM.

Il a été joué par plusieurs ensembles en France et d'autres pays. Etant musicien et créateur sonore, il s'intéresse aux textures sonores et ce qui l'évoquent tous ces matériaux en les transposant dans l'image. Depuis plusieurs années il s'intéresse à la peinture et les formes audiovisuels créant différents pièces audiovisuels communicant avec l'image et la musique.

Après son exploration des nouvelles technologies il revient à sa source principale travaillant avec la matière dont la pâte des peintures, les couleurs et les outils pour revenir à sa source originaire comme artiste.

Daniel Cabanzo was born in 1979 in Colombia. A multidisciplinary artist, he is interested in different forms of expressions, he attended the University of Valle in Cali - Colombia- in music and since 2006 has been studying musical composition in France.

He holds a master's degree in Music, applied to Visual Arts, from the University of Lyon 2 and a master's degree in Acousmatics and Sound Arts from Ina-GRM and the University of Paris-Est. In 2013, he studied at the HEM of Geneva school which led him towards new sound technologies. Currently he is achieving a PhD in musicology at the University of Paris-Sorbonne and the IRCAM.

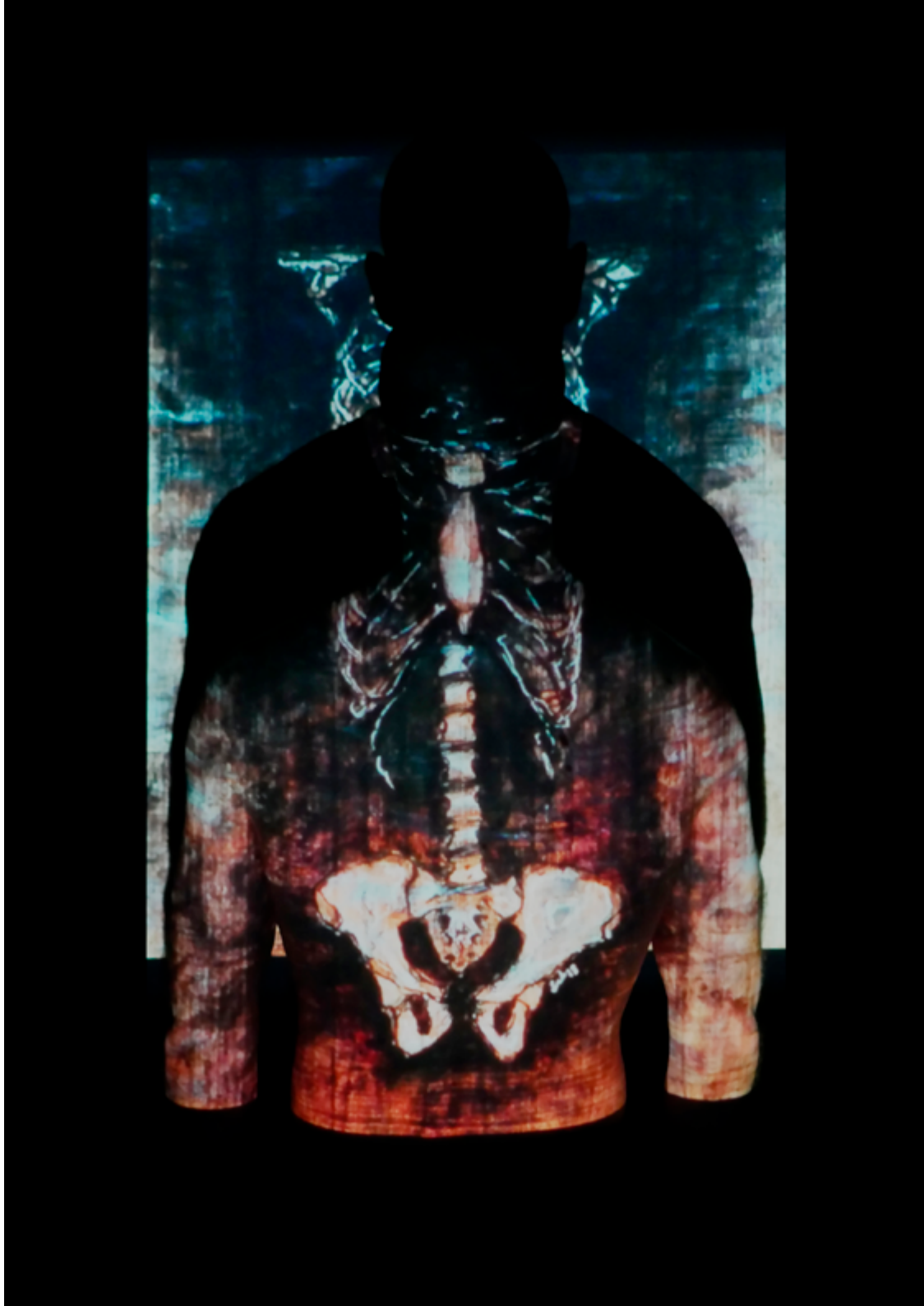
He has been played by several ensembles in France and other countries. Being a musician and sound designer, he is interested in sound textures and what all these materials evoke by transposing them into an image. For several years he has been interested in painting and with audiovisual forms creating different audiovisual pieces combining image and music together.

After exploring new technologies, he returns to his main inspiration as an artist by working with the materiality of paint, colours and tools.

Daniel Cabanzo - *Tête Rouge*
31 x 41 cm - Acrylique sur papier - 2020

Daniel Cabanzo - *Cara Puntas*
30x40 cm - Acrylique sur papier - 2020

SARAH N.



Sarah N. - *Utopie III* - Photographie - 42,4 x 30 cm - 2021

BIO
Sarah N est née au Liban en 1987. Major de sa promotion en Arts Plastiques à l'université libanaise des Beaux-Arts, elle obtient à Paris un Master en Art à la Sorbonne.

L'absence émotionnelle et physique de son père militaire et de sa mère banquière lui font trouver refuge dans le jardin de la maison, et auprès de sa grand-mère, par qui elle a été élevée avec son frère. Le jardin devient pour l'artiste une source illimitée de jeu, d'évasion et d'émerveillement.
Très critique à l'égard de son pays natal, marqué par une grande corruption qui touche toutes les couches de la société, Sarah N. développe un intérêt pour l'environnement et la nature auprès de laquelle elle trouve les réponses à ses questionnements. A travers ses dessins elle cherche à interroger l'identité et la place des êtres humains au sein de la biosphère.
Pour l'artiste, La nature contient en elle une vérité libératrice des travers de la société matérialiste et des politiques néolibérales qui l'entretiennent. Ses recherches artistiques, philosophiques et en Histoire, la conduisent à développer une réflexion à la fois éthique et esthétique au sein de son travail et de son engagement.

UNE DEUXIÈME PEAU.

« Mais alors, dit Alice, si le monde n'a absolument aucun sens, qui nous empêche d'en inventer un? »
(Alice aux pays des merveilles, Lewis Caroll)

La projection de dessin d'anatomie et de botanique sur le corps, confère à celui-ci une identité propre. Cette série de 3 photographies, parle de transformation poétique et de métamorphose symbolique.

Les dessins projetés sur le même modèle prenant différentes poses simples, sont un travail artistique préalablement créé sur du papier et du papyrus.

C'est une question d'identité s'exprimant à travers un regard sur soi. Ce désir de comprendre cette nature humaine à travers l'étude de la nature et de l'Homme, le corps ici est représenté comme réel et symbolique, liant visuellement un imaginaire fantastique.

BIO
Sarah N was born in Lebanon in 1987.

She graduated at the top of her class from the University Of Fine Arts Of Lebanon, and in Paris she obtained a Master's degree in Art from the Sorbonne.

The emotional and physical absence of her military father and her banker mother made her find refuge in the garden of the house, with her brother and their grandmother, who raised them both.
The garden became an unlimited source of play, escape and wonder for the artist.
Very critical of her native country, severely marked by corruption, Sarah N. develops an interest for the environment and nature, where she finds answers to her questions.
Through her drawings she seeks to question the identity and the place of humans within the biosphere.
For the artist, nature contains a liberating truth from the failings of materialistic society and the neoliberal policies that sustain it. Her artistic, philosophical and historical researches lead her to develop an ethical and aesthetic reflection within her work and her commitment.

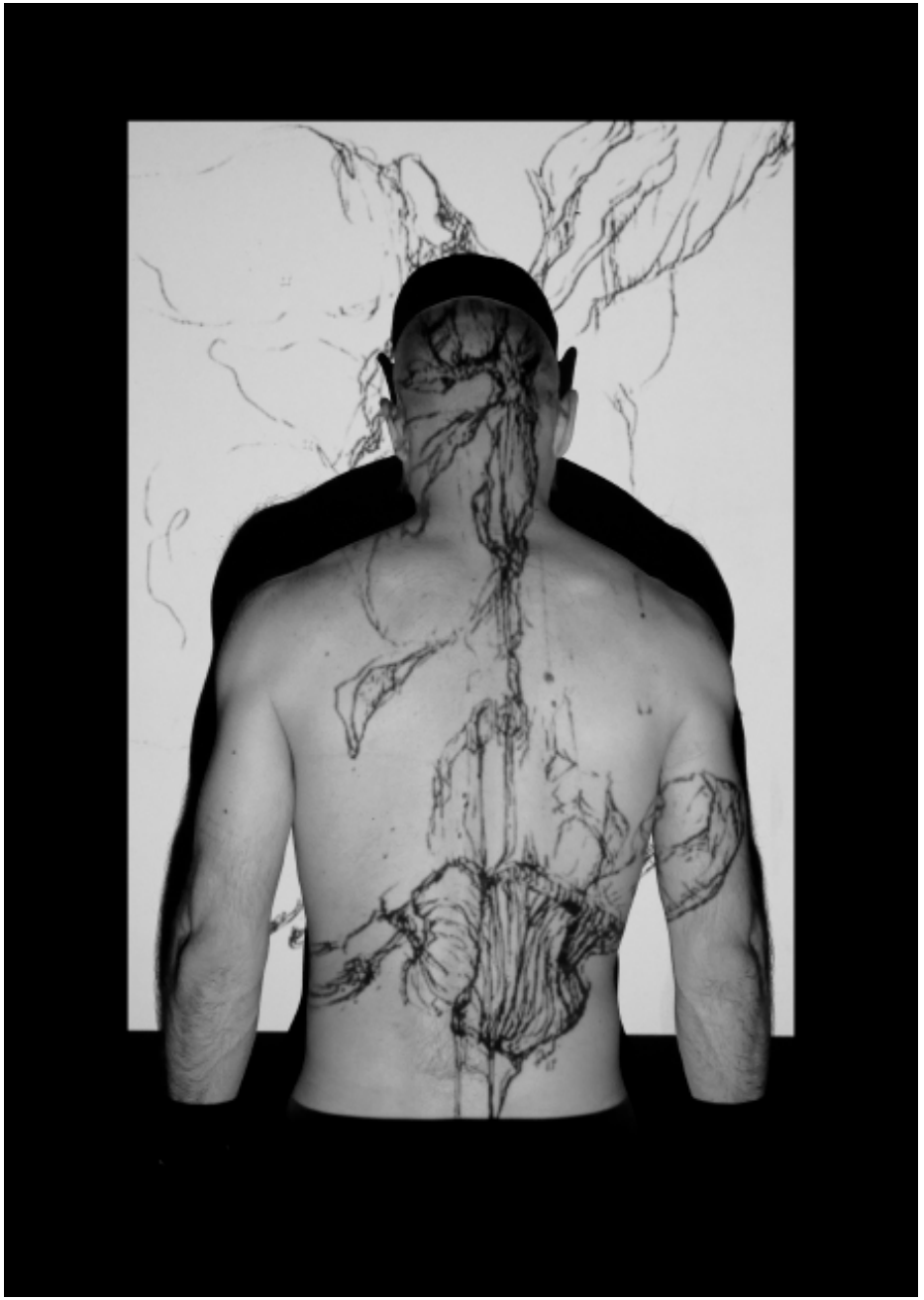
A SECOND SKIN.

«But then» says Alice, «if the world has absolutely no meaning, what's to stop us from inventing one? » Alice in Wonderland, Lewis Caroll

The projection of anatomy and botany drawings on the body, bestows it with an identity of its own.

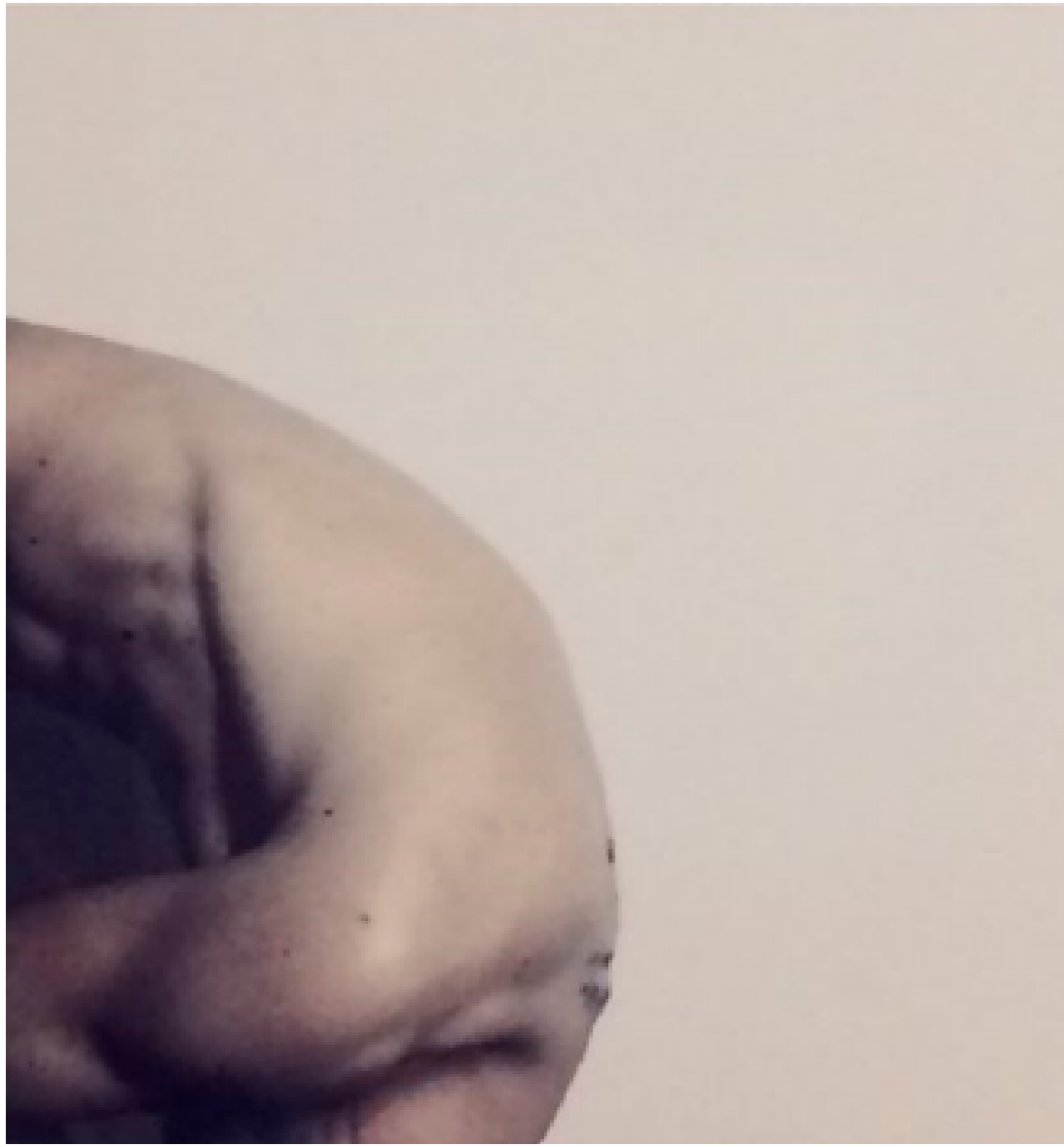
This series of 3 photographs, speaks of poetic transformation and symbolic metamorphosis.

The drawings are first formed on paper and papyrus and then projected on a model, taking different simple poses.
It is a question of identity expressed through introspection; The desire to understand human nature through the study of nature and of Beings, while the body in her work is represented as real and as symbolic, visually linking the fantastic the imaginary.



Sarah N. - *Utopie I et II* - Photographie - 42,4 x 30 cm - 2021

NICOLA BERTOGLIO



Nicola Bertoglio - Capendo Adamo : Lotta Perpetua - photographie Smartphone contrecollée sur aluminium - 81 x 50 cm cm - 2014

BIO

Nicola Bertoglio est né à Crémone, en Italie, le 25 septembre 1974
Son enfance et son adolescence, passées à Pieve D'Olmi, ont été marquées par les rythmes lents et simples de la campagne de la basse vallée du Pô. C'est à cette époque qu'il a commencé son expérience artistique en tant que poète en participant à plusieurs concours au niveau local et national.
Son expérimentation de la photographie sur smartphone («iphoneographie») a mûri lentement au cours de ses voyages et expériences toujours en mouvement en Italie et en Europe.
En essayant toujours de rester dans les limites rigides et esthétiques du support smartphone, Nicola Bertoglio a réussi à trouver la bonne dimension pour raconter sa vie et sa vision du monde.

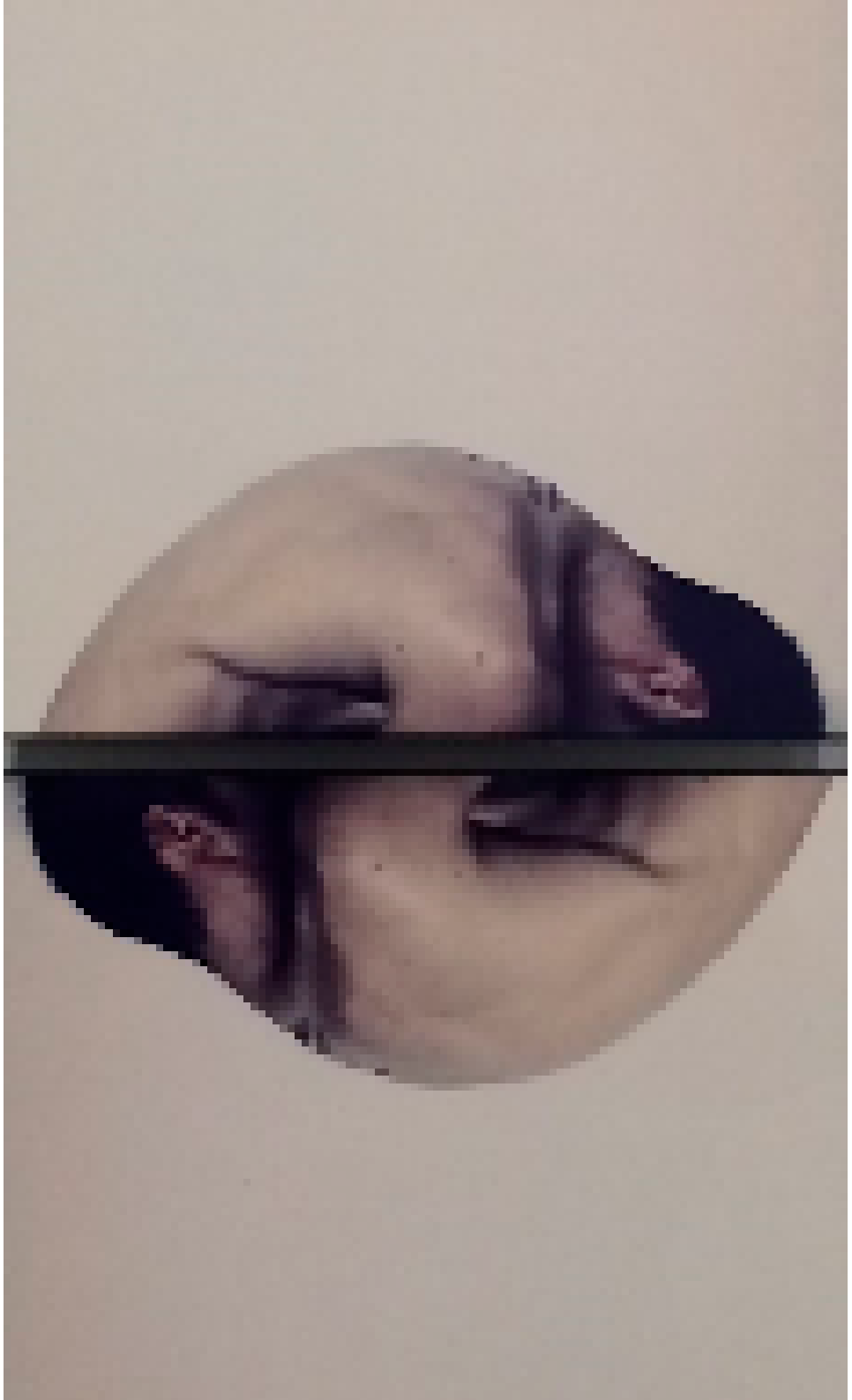
«Je ne suis pas photographe.
Je me considère comme un artiste accidentel, ma devise peut être : comprendre le monde pour me comprendre moi-même. Je photographie pour créer des images comme des fragments à organiser en fragments de récits. J'assemble les images sans les joindre, car mon histoire n'est jamais consolidée, elle fait toujours partie d'une autre histoire. Je ne suis pas un photographe, j'utilise la photographie pour dire autre chose. Je me considère comme un poète qui utilise des images au lieu de vers.»NB

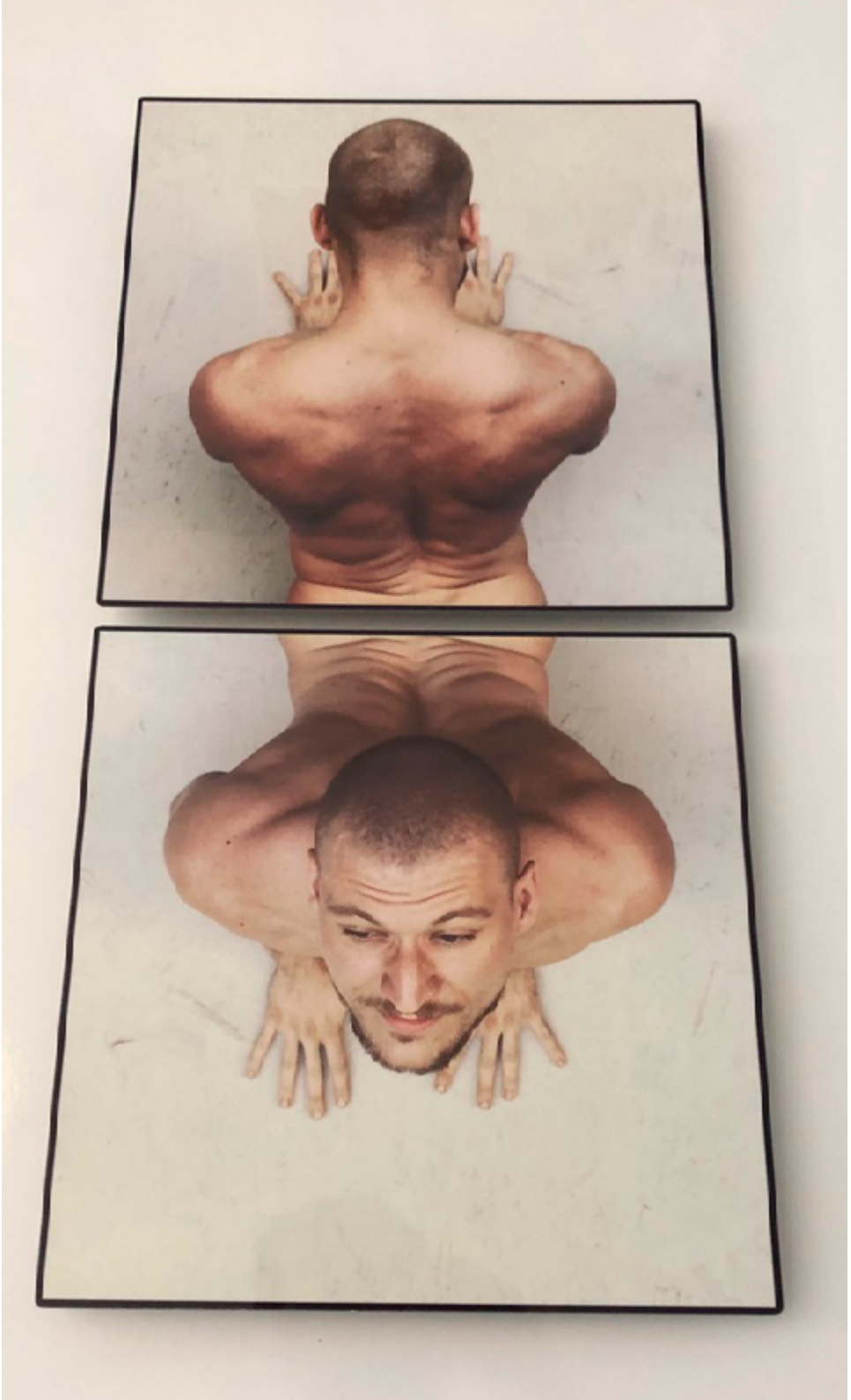
BIO

Nicola Bertoglio was born in Cremona, Italy, on September 25, 1974.
His childhood and adolescence, spent in Pieve D'Olmi, were marked by the slow and simple rhythms of the countryside of the lower Po Valley. It was at this time that he began his artistic experience as a poet, participating in several competitions at local and national level.
His experimentation with smartphone photography («iphoneography») matured slowly during his ever-changing travels and experiences in Italy and Europe.
Always trying to stay within the rigid and aesthetic limits of the smartphone medium, Nicola Bertoglio managed to find the right dimension to tell his life and his vision of the world.

«I am not a photographer.
I consider myself an accidental artist, my motto can be: understand the world to understand myself. I photograph to create images as fragments to be organized into story fragments. I assemble images without joining them, because my story is never consolidated, it is always part of another story. I am not a photographer, I use photography to say something else. I consider myself a poet who uses images instead of verse.» NB

Nicola Bertoglio - *Capendo Adamo : Equilibrio* - photographie
Smartphone contrecollée sur aluminium - 81 x 50 cm cm - 2014





L'idée de fixer les images produites par un smartphone sur un quelconque support physique est définitivement un acte politique. C'est s'opposer à l'apparente fatalité de la pulvérisation du quotidien, à l'émiettement imparable de toute certitude. Le «tout est public» devient inévitablement «tout est insignifiant», non digne de rester dans le temps et la mémoire.

LA STRUCTURE INVISIBLE.
Dans ses œuvres, le sens contenu dans les images est aussi important que la structure qui les lie. Nicola Bertoglio interroge à la fois l'histoire cachée dans la forme de la composition et la structure impalpable et «invisible» derrière les images, obtenue grâce aux ombres et à la séparation des dalles positionnées avec une entretoise par rapport au support. Cette structure qui entoure les images peut être définie comme une métaphore de l'inconscient collectif où résident les symboles qui unissent le monde onirique et profond de chacun d'entre nous.

The idea of mounting the images produced by a smartphone on any physical support is definitely a political act. It is to oppose the apparent fatality of the pulverization of the everyday, the unstoppable crumbling of all certainty. The «everything is public» inevitably becomes «everything is insignificant», not worthy of remaining in time and memory.

THE INVISIBLE STRUCTURE.
In his works, the meaning contained in the images is as important as the structure that links them. Nicola Bertoglio questions both the history hidden in the form of the composition, and the impalpable and «invisible» structure behind the images, obtained as a result of the shadows and the separation of the slabs, positioned with a spacer, in relation to the support.
This structure that surrounds the images can be defined as a metaphor of the collective unconscious, where the symbols that unite the dream world and intimate world reside.

Nicola Bertoglio - *Capendo Adamo : Quadrupede* - photographie Smartphone contrecollée sur aluminium - 81 x 50 cm cm - 2015

CLAUDIA VIALARET

Claudia Vialaret - *Souffle 2*
Tirage sur papier contrecollé - 80 x 80 cm - 2019

BIO
Claudia Vialaret, plasticienne de formation est une artiste visuelle qui travaille le médium photographique.
Jouant avec le support de la photographie, papier et soie, elle puise ses inspirations dans l'histoire de la peinture, la littérature et la poésie.
L'artiste produit des œuvres hybrides où la figure humaine entre réalité et fiction est sublimée dans un esprit romantique et baroque.

Claudia Vialaret, trained as a visual artist, has a photographic practice.
Playing with the medium of photography, paper and silk, she draws her inspiration from the history of painting, literature and poetry.
The artist produces hybrid works where the human figure, between reality and fiction, is sublimated in a romantic and baroque spirit.

Claudia Vialaret - *Souffle 1*
Tirage sur soie - 140 x 85 cm - 2019

Claudia Vialaret - *Souffle 3*
Tirage sur papier contrecollé - 80 x 80 cm - 2019

SÉRIE *SOUFFLE*

De par sa formation de plasticienne, Claudia Vialaret a développé une approche tactile de la photographie. La manipulation du support de l'image est au centre de son travail. Après le papier photographique, support classique des images, elle choisit la soie pour cette série *Souffle*.
L'artiste est particulièrement sensible à la sensualité du tombé de la soie, dans les drapés, dont son œil s'est nourri à travers les nombreuses représentations produites par l'histoire de l'art. Pour Claudia Vialaret, le travail commence par des prises de vues de ses modèles danseurs. Puis les images sont imprimées sur la soie. Dans un troisième temps l'image sur le tissu, légèrement froissée, tordue ou pliée, est re-photographiée dans ses méandres et reflets. Les attitudes des danseurs font alors écho aux mouvements de la soie et l'ombre et la lumière soulignent les multiples nuances de couleur.
Sur chaque image c'est un même souffle de vie qui fait danser la peau et la soie dans les mouvements du tissu.

BREATH *SERIES*

Claudia Vialaret has developed a tactile approach to photography. The manipulation of the image as a support is at the center of her work.
Aside of photographic paper, the classic support for her images, she chose silk for this series 'Souffle'.
The artist is particularly sensitive and nourished by the sensuality of the fall of the fabric, the draping, found in a numerous representations throughout the history of art.
The process of creation of this work originates with clichés of the dancing models. Then the images are printed on silk.
Her third step is to re-photographed, the printed fabric, slightly crumpled, twisted or folded.
The attitudes of the dancers echo the movements of the silk, and the light and shadow underline the multiple nuances of colours.
In each image it is the same breath of life that makes the skin and the silk dance in the movements of the fabric.

FABRICE ALIAGA

A quel moment la culpabilité naît elle ? A l'instant où est commis l'acte répréhensible ou lorsqu'on le reconnaît ? L'aveu rend il plus coupable que l'acte ?

Fabrice Aliaga - *Les Aveux*
Terre cuite, émaux, cuisson raku -
H 56 cm - 2020

BIO

Sculpteur autodidacte, Fabrice Aliaga déploie les éléments du corps humain comme un alphabet, doublant certaines parties, les utilisant en majuscule ou minuscule afin de s'éloigner de la figuration traditionnelle du corps pour s'approcher de quelque chose de plus instinctif. Se détacher de la réalité objective, c'est ainsi accepter que le poids de ma tête étire mon cou, que la main que j'utilise envahisse l'espace ou que mon pied qui s'ancre au sol ait lui aussi les caractéristiques d'une main...

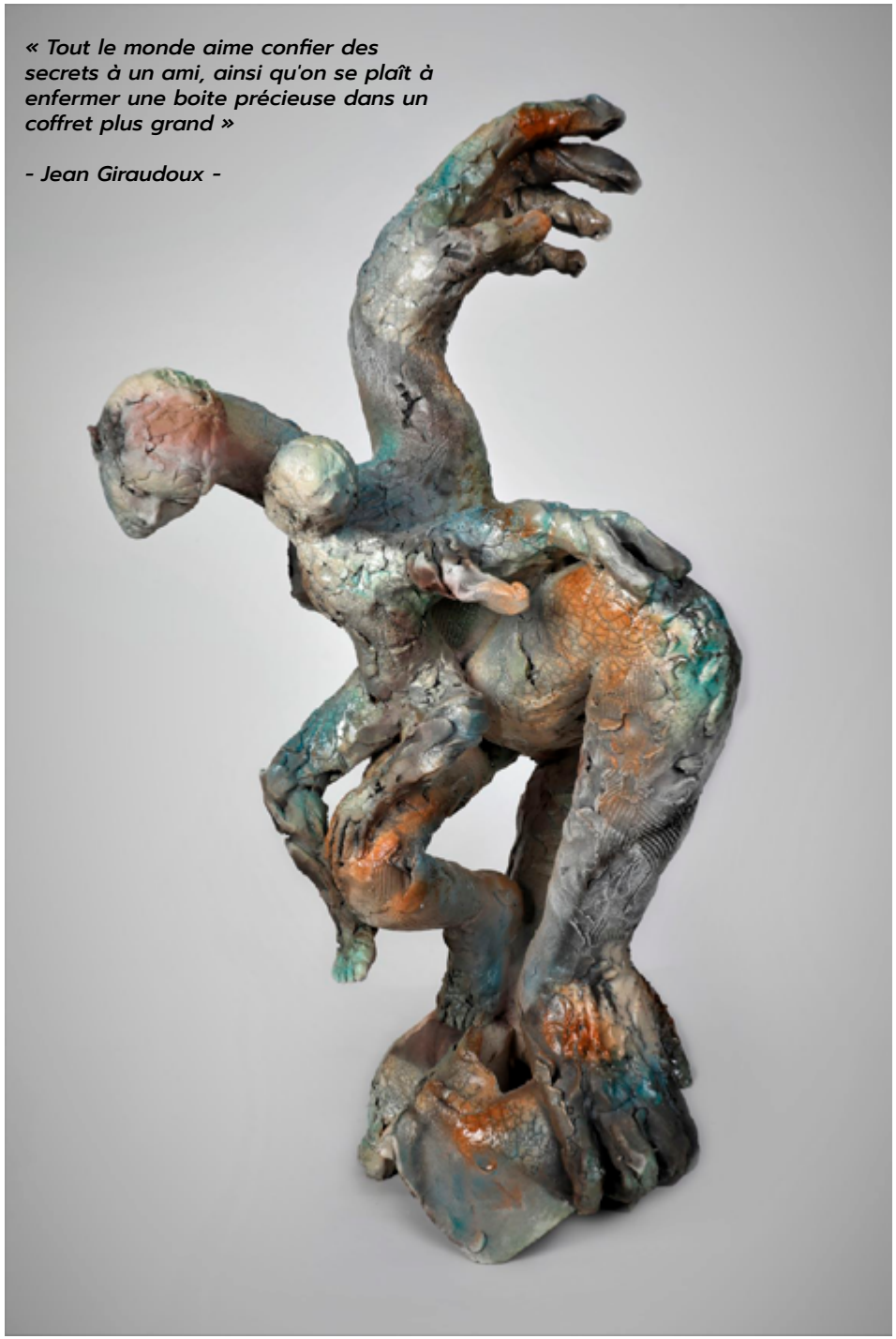
Cette démarche n'est pas opposée à une recherche esthétique permanente.
Pour l'artiste, sculpter, c'est avoir un mot sur le bout de la langue et tenter de lui donner forme du bout des doigts... l'argile permet ce long travail d'élaboration, jusqu'à sentir les lignes, les volumes se répondre, un équilibre poindre et percevoir que l'œuvre que l'on façonne devient source de sensation, d'émotion...

Self-taught sculptor, Fabrice Aliaga approaches the human body as an alphabet, doubling the limbs, like upper- and lower-case letters, in order to move away from the traditional representation of the body as a way to approach something more instinctive. To detach oneself from objective reality, it is to accept that the weight of my head stretches my neck, that the hand I use invades the space and that my foot which is anchored on the ground has also the characteristics of a hand...
This approach is not opposed to a permanent aesthetic research.
For the artist, to sculpt is to have a word on the tip of the tongue and to try to give it form with the tips of the fingers... clay allows this long work of elaboration, until the lines and the volumes to answer each other.
This balance sought and perceived by the viewer becomes source of sensations and of emotions.

« La naissance nous tire d'un néant auquel nous retournerons inévitablement et nous jette dans le monde sans notre consentement...Pourquoi continuer à faire venir au monde de nouveau êtres ? Pourquoi la naissance reste t elle une « bonne nouvelle » ?... Parce qu'elle ouvre le futur et contient la possibilité d'un nouveau commencement... »

- Frédéric Spinhirny, philosophe, et directeur adjoint de l'hôpital Necker-Enfants malade

Fabrice Aliaga - *Maternité*
Terre cuite, émaux, cuisson raku, zinc
H 110 cm - 2020



Fabrice Aliaga nous raconte l'épopée de l'être juste humain d'hier, d'aujourd'hui, de demain.
Il aime les mains, souvent elles sont grandes et rassurantes, de belles mains... Des mains tendues vers l'autre.
Il aime les pieds, 1, 2, 3 ....des pieds bien à plat qui nous tiennent au sol et en même temps des réalisations qui nous mènent en voyage, des contes de fées, la belle et la bête dans le même visage, une sirène, un danseur. Des visages qui s'ouvrent à l'autre, qui dans leur expression attrape l'autre. Ses pieds nous font courir, et danser, ses visages s'éclairent, s'affolent, nous disent l'âme humaine...
Fabrice Aliaga est un sculpteur du vivant, un hymne à l'être humain qui enfante, qui se réinvente. Humain avec ses blessures, ses cicatrices, ses failles... blessures à l'âme, blessures au cœur, blessures au corps... rapiécé, troué... mais Vivant. L'être humain faillible, de chair et de sang, de rires et de larmes, parfois d'effroi.
Il nous raconte, il nous embellie, il nous parle de nous, et des autres.
Etre vivant et le savoir

Véronique Beauchet

Fabrice Aliaga tells us the story of the human being from yesterday, of today and those of tomorrow.
He loves hands, often they are large and reassuring, beautiful hands... Hands stretched towards the other.
He likes feet, 1, 2, 3.... Feet that are flat on the ground, and at the same time his creations take us on a journey, like fairy tales, like the beauty and the beast as one, a mermaid, a dancer...Faces, that open up to the other ... that in their expression catch the other.
His feet make us run, and dance, his faces lighten up, in panic, tell us about the human soul...
Fabrice Aliaga is a sculptor of the living, generating a hymn to the human being, who gives birth, who reinvents themselves.
Humans with their wounds, their scars, their faults... with wounds to the soul, wounds to the heart, wounds to the body... patched, perforated... but alive.
The fallible human being, of flesh and of blood, of laughter and of tears, sometimes of fear...
His work tells our story, embellishes us, speaks to us, it is about us and about others... Being alive and knowing it

Véronique Beauchet

Fabrice Aliaga - *Les Confidences*
Terre cuite, émaux, cuisson raku
H 80 cm - 2019

NOS PARTENAIRES

PARTENAIRE DE L'EXPOSITION

Déstructuralisme Figuratif ©

df-artproject.com

PARTENAIRES ASSOCIÉS

Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture

MOST Programme pour la gestion des transformations sociales

MOST est le programme scientifique intergouvernemental de l'UNESCO sur les transformations sociales. MOST travaille avec les autorités nationales, les communautés scientifiques et la société civile, afin de renforcer la connexion entre la recherche et les politiques et de consolider le lien entre la connaissance et l'action, clé pour favoriser un changement social positif vers un développement inclusif et durable. unesco.org

Le Conseil international de la philosophie et des sciences humaines (CIPSH) est une organisation non gouvernementale, créée sous les auspices de l'Unesco en 1949. Il s'agit d'un organe fédérateur qui rassemble en son sein les associations internationales spécialisées relevant du domaine des sciences humaines ainsi que l'Union académique internationale.
www.cipsh.net

GCAC a pour but de construire une plateforme inter-régionale et inter-culturelle, pour faciliter l'échange et l'interaction de la culture et des arts de l'Est et de l'Ouest, pour leur collision, absorption et fusion, pour promouvoir la compréhension globale et la confiance mutuelle.. www.gcac.org.

hAS Humanities Arts & Society

Humanities, Arts and Society est un projet international réunissant artistes, chercheurs, porteurs de projets créatifs et engagés, qui se déploie autour d'une plateforme numérique, d'une revue interdisciplinaire et d'un programme d'événements publics. Le projet, basé sur la transversalité et la diffusion des savoirs, s'appuie sur les arts et les sciences humaines en tant qu'outils fondamentaux pour l'amélioration, l'innovation et la transformation de la société. Humanities, Arts and Society est une initiative de l'UNESCO-MOST, du Conseil International de la Philosophie et des Sciences Humaines (CIPSH) et de Mémoire de l'Avenir. humanitiesartsandsociety.org

MÉMOIRE
DE
L'AVENIR

45/47 rue Ramponeau Paris 20 - M° Belleville [L2 - 11]
Ouverture du mardi au samedi 11H-19H
contact@memoire-a-venir.org - Tel: 09 51 17 18 75
www.memoire-a-venir.org
www.humanitiesartsandsociety.org